

mettre la main à la poche. Aussi je crains que pour vouloir trop s'étendre, on n'aboutisse à rien de pratique. Je me rappelle qu'aux débuts du pontificat de Léon XIII on voulut construire aux *Prati di Castello*, de Rome, alors presque déserts mais qu'on savait devoir se peupler rapidement, une grande basilique, édifiée avec les aumônes de l'univers entier. Mgr Cataldi, préfet des cérémonies pontificales, homme à larges vues, mais à illusions plus larges encore, me parlait de cette entreprise. "A combien estimez-vous, me disait-il, le nombre des Catholiques?—A 225 millions à peu près. — Eh bien nous ne demanderons à chacun que vingt sous, et cela nous ferait...—Pardon, interrompis-je, cela ne vous fera pas 200,000 francs. Et de fait, on essaya la souscription, mais les débuts en furent si mesquins qu'on s'arrêta et que l'église de Saint-Léon est encore à construire. Elle est peut-être remplacée par celle de Saint-Joachim, offerte au pape Léon XIII par le monde catholique, mais pour laquelle le Saint-Siège a dû payer une somme qui dépasse 500,000 francs. C'est encore mieux que l'histoire du berceau du premier enfant du roi d'Italie. La nation voulut donner le berceau royal. Un comité se constitua, commanda le berceau en argent massif et l'offrit au roi qui, très touché de cet hommage, remercia chaleureusement le comité. Mais voilà. Les fournisseurs n'avaient pas été payés, et les dix mille francs qu'avait coûté l'objet restaient pour compte. Où avait passé la souscription? on ne l'a jamais su. Le roi fut instruit de cette mésaventure et paya de sa cassette, jurant, mais un peu tard, qu'il n'accepterait de cadeau offert par les comités que lorsqu'on lui montrerait la facture dûment acquittée. Je fais des vœux pour qu'il en soit autrement dans la circonstance actuelle, mais je crains que le présent ne confirme l'expérience du passé.